

Elle le regarda avec incrédulité.

Hunt posa de l'argent sur la table, recula sa chaise et lui dit : « Viens avec moi. »

Une demi-heure plus tard, Dirksen se retrouva entrant chez Klane en compagnie de son avocat, dont la voiture avait provoqué l'effacement du portail automatique et dont un effleurement avait suffi à faire ouvrir immédiatement la porte d'entrée, sans clé.

Elle le suivit jusqu'au laboratoire, au sous-sol, où Hunt ouvrit une des dizaines d'armoires et y prit quelque chose qui ressemblait à un gros scarabée en aluminium orné de petits voyants de couleur et de quelques protubérances mécaniques. Il le retourna pour montrer à Dirksen trois roulettes en caoutchouc. Sa plaque métallique de support était marquée SCARABEE MARK III.

Hunt posa l'objet sur le sol carrelé en basculant simultanément un minuscule interrupteur sur sa face ventrale. Dans un bourdonnement sourd, le jouet se mit à bouger d'avant en arrière, comme à la recherche de quelque chose. Il s'arrêta momentanément, puis se dirigea vers une prise électrique près de la base d'un gros coffre. Il fit une pause devant la prise, sortit une paire de pinces d'une ouverture de son corps métallique, tâta les orifices et s'enfonça dans la source d'énergie. Certains des voyants de son corps commencèrent à briller d'une lumière verte, et un bruit ressemblant au ronronnement d'un chat s'éleva.

Dirksen regardait l'appareil avec intérêt. « Un animal mécanique. Il est joli, mais quel en est l'intérêt ? »

Hunt se pencha vers l'avant pour attraper un marteau posé sur un banc voisin, et le lui tendit. « J'aimerais que tu le tues. »

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle, légèrement effrayée. Pourquoi devrais-je tuer, enfin... casser... cette machine ? Elle recula, refusant de prendre l'arme.

— Juste pour faire une expérience, répondit-il. Je m'y suis soumis, moi aussi, il y a quelques années, sur l'ordre de Klane, et je l'ai trouvée instructive.

— Qu'est-ce que tu as appris ?

— Quelque chose sur le sens de la vie et de la mort.

Dirksen regardait Hunt d'un air méfiant.

— Cet "animal" n'a aucun moyen de défense qui puisse te blesser, l'assura-t-il. Essaie seulement de ne pas tout écrabouiller sur ton passage en le poursuivant. » Et il lui tendit le marteau.

Elle avança en hésitant, prit l'arme, regarda du coin de l'œil l'étrange petite machine qui ronronnait tout son saoul en aspirant le courant électrique. Elle avança vers elle, se baissa et leva le marteau. « Mais... elle mange », dit-elle en se retournant vers Hunt.

Il éclata de rire. Furieuse, elle saisit le marteau à deux mains, le leva et frappa violemment.

Avec un bruit aigu ressemblant à un cri de peur, l'animal avait extrait ses mandibules de la prise et brusquement reculé. Le marteau claqua



sèchement par terre, sur un bout de carreau qui était caché à la vue par le corps de la machine. Le carreau était couvert d'impacts.

Dirksen releva la tête. Hunt riait. La machine s'était déplacée de deux mètres, s'était arrêtée, et la regardait. Non, décida Dirksen, elle ne me regarde pas. Enervée par elle-même, elle saisit à nouveau son arme et avança prudemment. La machine fit marche arrière, ses deux lumières rouges frontales clignotant approximativement à la fréquence de l'onde alpha du cerveau humain. La jeune femme respira profondément, laissa tomber le marteau, et manqua son coup.

Dix minutes plus tard, toute rouge et haletante, elle revint trouver Hunt. Son corps était endolori là où elle avait heurté des machines qui dépassaient, et elle avait mal à la tête, qu'elle s'était cognée sous un établi. « C'est comme essayer d'attraper un gros rat ! Mais quand sa satanée batterie finit-elle par être à plat ? »

Hunt regarda sa montre. « Je pense qu'il y en a encore pour une demi-heure, à condition que tu t'occupes d'elle ». Il montra le dessous d'un établi, où l'animal avait trouvé une autre prise électrique. « Mais il y a une meilleure façon de l'avoir.

— Je l'aurai, moi.

— Pose le marteau et prends-le.

— Le prendre... simplement ?

— Oui. Il n'identifie que le danger de même nature que lui — en l'occurrence, la tête en acier du marteau. Il est programmé pour faire confiance au protoplasme non armé.

Elle posa le marteau sur un banc et marcha doucement vers la machine. Celle-ci ne bougea pas. Le ronronnement s'était tu ; de pâles lueurs ambrées brillaient. Dirksen se baissa et avança la main en hésitant pour la toucher. Elle sentit une douce vibration. Délicatement, elle la souleva dans ses deux mains. Ses voyants prirent une teinte vert clair, et à travers l'agréable chaleur de sa peau métallique, Dirksen sentait le ronronnement régulier des moteurs.

— Et maintenant, qu'est-ce que je fais avec cette imbécillité ? demanda-t-elle avec hargne.

— Pose-la simplement sur le dos, sur l'établi. Elle sera totalement désarmée et tu pourras la réduire en bouillie comme tu voudras.

— Arrête, avec tes anthropomorphismes », marmonna Dirksen en suivant les directives de Hunt, décidée à aller jusqu'au bout.

Quand elle retourna la machine et la posa, ses lumières devinrent rouges. Ses roues tournèrent brièvement, puis s'arrêtèrent. Dirksen reprit le marteau, le leva rapidement et l'abaisa selon une courbe qui frappa la machine sans défense de travers, endommageant une de ses roues et la retournant. La roue cassée émit un bruit grinçant et l'animal se mit à tourner par à-coups. Un claquement partit de sous son ventre, et il s'arrêta, ses voyants s'allumant tristement.

Dirksen serra fortement les lèvres et leva le marteau pour asséner le coup décisif. Mais alors qu'elle commençait à l'abaisser, un son monta de l'animal, un gémissement sourd qui s'amplifiait et s'atténuait comme les pleurnichements d'un bébé. Dirksen lâcha le marteau et recula, les



yeux fixés sur la mare de lubrifiant rouge sang qui se formait sur la table sous la créature. Elle regarda Hunt, horrifiée. « Ça...ça...

— Allons, ce n'est qu'une machine, dit-il, tout à fait sérieux maintenant. Comme celles-ci, ses prédécesseurs dans l'histoire de l'évolution. » Il balaya de la main l'ensemble des machines de l'atelier qui les entouraient, observateurs muets et menaçants. « La seule différence, c'est qu'elle peut sentir son destin et crier à l'aide.

— Ça suffit », dit-elle platement.

Hunt marcha jusqu'à la table et essaya de manœuvrer le petit interrupteur de la machine. « J'ai bien peur que tu ne l'aies bloqué. » Il ramassa le marteau, qui était tombé par terre. « Ça te dit de lui administrer le coup fatal ? »

Elle recula en secouant la tête tandis que Hunt levait le marteau. « Tu ne pourrais pas la rép-? » Il y eut un petit bruit de métal pilé. Elle tressaillit et tourna la tête. Le gémissement s'était tu. Ils remontèrent l'escalier en silence.

## Réflexions

Jason Hunt remarque : « Mais il n'est pas toujours facile de savoir quelle créature ou quel objet a des sensations ou des émotions. » C'est là le cœur de cet extrait. Au début, Lee Dirksen désigne la capacité de se reproduire comme l'essence de la vie, et Hunt lui répond rapidement que des appareils inanimés peuvent très bien s'auto-assembler. Et que dire des microbes, et même des virus, qui ont en eux les instructions leur permettant de se répliquer ? Ont-ils des âmes ? C'est peu probable !

Ensuite, elle se tourne vers l'idée du sentiment, cœur de la vie. Et l'auteur tire toutes les ficelles de l'émotion pour essayer de vous convaincre qu'il peut y avoir des sentiments mécaniques et métalliques, ce qui devrait paraître intrinsèquement contradictoire. Ça se présente essentiellement sous forme d'appels subliminaux au niveau des tripes. Il utilise des expressions comme un « scarabée en aluminium », un « doux ronronnement », un « bruit aigu ressemblant à un cri de peur », « la regardait », « douce vibration », l'« agréable chaleur de sa peau métallique », « machine désemparée », « tournant par à-coups », et « les voyants s'allumant tristement ». Ce sont déjà là des exemples criants, mais comment aurait-il pu aller plus loin que sa dernière image, celle de la « mare de lubrifiant rouge sang qui se formait sur la table sous la créature » d'où part « un gémissement sourd qui s'amplifiait et s'atténuait comme les pleurnichements d'un bébé » ? Là, vraiment !

Les images sont si provocantes qu'on se laisse entraîner. Il arrive qu'on se sente manipuler, mais l'ennui qu'on en ressent ne peut pas